

## LA SPECIFICITE DU EGO EIMI ABSOLU DANS L'EVANGILE DE SAINT JEAN

(résumé de la thèse de Madame Gladys GORDON-BOURNIQUE)

La littérature grecque ne connaît pas l'expression *ego eimi* ("Moi, je suis"), composée du pronom emphatique « moi, je » et du verbe « être » à la première personne du singulier, sans complément d'attribution. Ce *ego eimi* à l'absolu est employé dans les quatre évangiles canoniques, mais ses emplois dans l'évangile de Jean ont des particularités qui le démarquent ainsi de la pratique générale. D'une part, ce n'est que dans cet évangile que se trouvent des occurrences de *ego eimi* avec un complément ; d'autre part, la tournure du *ego eimi* à l'absolu y est plus développée que dans les trois synoptiques. A travers les siècles, c'est même le *ego eimi* absolu qui s'est imposé comme une expression théologiquement importante pour saint Jean ; saint Augustin s'est déjà interrogé sur les implications de cet usage, et son interrogation a stimulé la nôtre. C'est donc cette formulation qui retiendra surtout notre attention dans la thèse.

Notre travail commence par faire l'état préalable des lieux, tant au plan [exégétique](#) qu'au plan méthodologique. Les deux premiers chapitres traitent l'un des travaux sur le *ego eimi* absolu, pour en préciser les acquis, l'autre des diverses méthodes de recherche qui existent, pour décrire et justifier notre manière de procéder. Notre survol de la recherche sur le *ego eimi* absolu aboutit à la conclusion qu'aucune synthèse satisfaisante sur son sens n'existe encore, sans pour autant établir un constat d'échec. Les acquis sont en effet considérables et d'une grande richesse, mais ils sont parcellaires et disparates. De plus, les travaux paraissent actuellement stagner ; il nous a semblé que l'adoption d'une nouvelle approche pourrait s'avérer utile. Un tour d'horizon de l'offre méthodologique actuelle nous a conduit à choisir une démarche liée à la narratologie simple. Nous lisons le texte « canonique », sans chercher à déterminer les étapes de son élaboration ni à identifier la personne de l'auteur : « l'auteur » ou « l'écrivain » désigne celui qui a assumé la responsabilité de la dernière rédaction. Cette approche étudie l'expression avec une attention particulière à la structure littéraire de l'écrit ; elle facilite l'intégration dans l'interprétation des acquis des travaux du passé. Elle encourage aussi la recherche des racines des images et des expressions, ce qui permet d'exploiter, par exemple, les données concernant l'origine probable du *ego eimi*. En effet, dans quelques passages d'/sa/ë et du [Deutéronome](#), la [Septante](#) traduit 'anî hû', une expression qui remplace parfois 'anî YHWH ("Je suis Jahvé"), par *ego eimi*. Mais nous pensons surtout que la lecture continue détaillée fait paraître les spécificités de l'écriture de l'évangéliste ; nous prétendons que regarder comment l'auteur a composé son récit aide à découvrir davantage ce qu'il a voulu communiquer. Il ne s'agit pas de constater simplement la répétition qui scande le récit, mais de chercher si le sens théologique du *ego eimi* s'étoffe au long de la narration et quel peut être son apport final à la présentation johannique de la personne du Christ.

L'hypothèse qui sous-tend ce travail est que *le quatrième évangéliste a utilisé l'expression ego eimi - particulièrement sous sa forme absolue - à la fois littérairement, pour structurer et en tramer son récit, et théologiquement, pour développer sa présentation de la personne du Christ.*

A l'origine, nous souhaitons nous limiter aux occurrences du *ego eimi* sous sa forme absolue ; dès l'analyse de *Jean 6*, cependant, il est devenu évident que les forts liens qui existent entre les deux formes de l'expression demandent à être explorées et expliquées. Aussi avons-nous décidé d'inclure les *ego eimi* avec complément(s) dans notre échantillon d'étude. La deuxième partie de notre travail aborde donc l'étude détaillée des dix passages de *Jean* qui contiennent un ou plusieurs *ego eimi*.

- 1) 4,1-42, l'entretien avec une samaritaine [1 absolu] ;
- 2) 6,1-71, la multiplication des pains, la marche sur la mer, le discours du pain de vie [1 absolu, suivi de 3 avec complément] ;
- 3) 8,12-59, les discours polémiques [1 avec complément, suivi de 3 absolus] ;
- 4) 9,1-41, la guérison de l'aveugle-né [1 absolu] ;
- 5) 10,1-39, le bon pasteur [4 avec complément] ;
- 6) 11,1-53, la résurrection de Lazare [1 avec complément] ;
- 7) 13,1-30, l'annonce de la trahison [1 absolu] ;
- 8) 13,31-14,31, le chemin, la vérité, la vie [1 avec complément] ;
- 9) 15,1-17, la vraie vigne [2 avec complément] ;
- 10) 18,1-12, l'arrestation de Jésus [3 absolus].

A cause même de l'approche que nous avons choisie, ces [péricopes](#) sont presque toutes sensiblement plus longues que celles habituellement délimitées par les exégètes. Nous en faisons une lecture simple mais très attentive en essayant de préciser le rôle littéraire de l'expression révélatrice ainsi que l'importance de ce rôle pour le développement de son sens théologique.

Pour chacun de ces récits, nous procédons en cinq temps. Après une courte introduction, « la péricope » permet de préciser et justifier les limites retenues, ainsi que les subdivisions éventuelles. Dans « autour des variantes et apories » les questions textuelles ainsi que les tensions trouvées par les exégètes sont exposées. La « lecture suivie » cherche à dégager le sens *littéraire* du passage, en s'appuyant sur les techniques d'écriture utilisées par l'auteur, mais sans recourir à l'intra-textualité, qui est réservée à la troisième partie. La « structure d'ensemble » du passage se dégage de cette lecture. Enfin, à partir du sens global et de la structure, nous essayons de préciser dans « fonction du *ego eimi* » le(s) sens théologique(s) de l'expression ainsi que les relations entre les *ego eimi*, s'il y en a plusieurs. Cette dernière section est de longueur très variable selon les péricopes, puisqu'elle tient compte non seulement de la longueur de la péricope elle-même mais aussi du nombre de travaux qui la concernent et des problèmes éventuels qu'elle pose.

La conclusion provisoire de cette deuxième partie est double. D'une part l'expression révélatrice a toujours un rôle littéraire organisateur et dynamique. D'autre part, il s'est avéré que la signification théologique n'est pas tout-à-fait la même dans les différentes péripécies.

A la fin de son livre le quatrième évangéliste précise qu'il a écrit l'ouvrage pour révéler l'identité de Jésus à travers ses paroles et gestes, *hina pisteu[s]ète hoti lèsous estin ho christos ho huios tou theou*. L'auteur affirme que cette foi en Jésus donnera la (vraie) vie par son nom : *hina pisteuontes zôèn achète en tô onomati autou*. La variante est intrigante, et le texte critique, avec les crochets, propose les deux lectures. Il est même probable que l'évangéliste visait les deux à la fois, puisqu'il cherchait à promouvoir, chez le lecteur, la foi : la susciter si elle n'existait pas encore, la renforcer si elle était déjà présente. Mais en tant qu'écrivain, il voulait aussi produire un récit vraisemblable et intéressant ; à cette fin, il a utilisé les techniques d'écriture dont il était maître. L'ensemble des analystes avouent qu'il a réussi. L'évangile de *Jean* présente une profonde théologie christocentrique, dans une structure littéraire artistique fascinante, bien organisée et dramatique. Nous pensons qu'une des clefs de voûte de cette structure est précisément l'expression *ego eimi*.

Après avoir vu son importance dans des péripécies isolées, nous cherchons à dégager sa place dans l'ensemble du livre. Notre troisième section reprend donc les résultats des passages individuels étudiés pour voir si l'auteur a aussi utilisé le *ego eimi* comme un élément moteur dans la construction littéraire du récit dans son ensemble. Cette ultime partie du travail présente une triple analyse. Un premier chapitre étudie l'importance attribuée à certains mots par l'écrivain dès le *Prologue* et propose de montrer les liens avec le *ego eimi*. Un second chapitre est ensuite dédié aux techniques narratives utilisées par l'auteur. Le troisième et dernier chapitre reprend les fonctions déjà trouvées pour le *ego eimi* afin de chercher si une progression est décelable à mesure que le récit se déroule. Nous y cherchons également si l'ordre dans lequel les sens théologiques sont proposés permet de conclure que le *ego eimi* contribue au développement progressif de l'identité de Jésus. Au terme de notre cheminement, nous concluons que le quatrième évangéliste a choisi d'accorder une importance littéraire et théologique primordiale au *ego eimi* dans la construction de son récit.

- Dès le début de son livre l'auteur a indiqué au lecteur son intention de centrer son argument autour de l'identité de Jésus, au moyen de cette expression révélatrice et des mots-images qui lui sont associés.

- Littérairement, il en a fait un point de mire qui sert à la fois de centre structurant et de motivation de l'action de chacune des péripécies où elle se trouve. Il a également utilisé le *ego eimi* pour organiser l'ensemble de son argument et en entraîner l'action.

- Théologiquement, le *ego eimi* maintient la présentation centrée sur l'identité de Jésus et ses conséquences [eschatologiques](#) dans chaque péripécie. De plus, par accumulation parfois, mais

encore plus souvent par éclairage rétrospectif, le *ego eimi* enrichit progressivement sa [christologie](#).

En se proclamant *ego eimi*, Jésus se révèle ainsi :

Il est (tout court)

Il est '**a/M hû**' (comme le Père)

Il est manifestation des qualités divines

Il est Dieu parmi les hommes

Il est homme au sein de Dieu

*ego eimi* est sans aucun doute le Nom de Dieu, conféré par le Père à Jésus, mais il est surtout l'expression par laquelle le Jésus johannique choisit de révéler qui Il est et quelle est sa mission. Une lecture qui analyse le texte à la fois littérairement et théologiquement éclaire ainsi ce que le quatrième évangéliste a voulu communiquer au(x) lecteur(s) sur l'identité de Jésus, montre la progression de cette révélation et aide à accéder à une saisie plus synthétique du rôle et des sens du *ego eimi* absolu dans l'évangile de saint Jean.

Notre travail peut donc s'estimer une « *Contribution à la christologie johannique* ».